



Agrégé de Lettres Modernes et ancien élève de l'ENS de Lyon, Nicolas Correard est Maître de Conférences en Littératures comparées à l'Université de Nantes depuis 2009. Spécialiste de la littérature sério-comique en Europe, il a rédigé une thèse de doctorat intitulée *Rire et douter : lucianisme, scepticisme(s) et pré-histoire du roman en Europe (xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s.)* et dirigé plusieurs ouvrages ou dossiers collectifs, dont *Questions sur l'encyclopédisme* (Epistémocritique, 2018), *Lucien et la satire en prose* (revue *Dix-septième siècle*, n°286, 2020), *Fictions animales* (Atlande, 2021), ou le récent *Zoomorphie satirique* (Colloques Fabula, en ligne, 2025). Depuis sa thèse de doctorat, ses recherches ont porté pendant une décennie sur la satire littéraire : histoire et théorie de la satire ménippée ; représentation critique des discours savants, philosophiques et encyclopédiques ; rapport entre fiction et incrédulité dans l'hétérodoxie religieuse de certains humanistes. Son projet actuel, en vue d'une HdR, porte sur les figures de l'animalité satirique et sur l'anthropocritique de la première modernité. Il a organisé, avec l'appui d'Anne-Marie Favreau Linder, le second colloque *Satire et philosophie* (Nantes, 25-27 janvier 2023), sur la période Renaissance-Lumières, dont les actes, joints à ceux du premier colloque, sont en cours de publication.

### LA VIOLENCE DE LA VÉRITÉ : SATIRE ET PHILOSOPHIE DE LA RENAISSANCE ET À L'ÂGE CLASSIQUE

L'association du discours satirique et du discours philosophique s'est incarnée originellement dans la figure de Diogène, qui éclaire avec sa lanterne et frappe avec son bâton. La *chrie* cynique serait une première figure historique d'une *alétheia* advenant par une provocation brutale et souvent ironique à la pensée. Le discours « mordant » du philosophe *parrhêsia* sera donc aussi celui du satirique.

Mesurer le devenir de ce modèle par-delà l'Antiquité, à l'époque des retrouvailles humanistes avec les philosophies antiques, est néanmoins une tâche complexe. En effet, par-delà la variété des écrits satiriques et des écoles ou des mouvances philosophiques, il existe une diversité de conceptions, souvent incommensurables, quant à ce qu'est la philosophie ; symétriquement, il existe une diversité des pratiques satiriques, dès lors qu'on envisage la satire non pas comme strictement réservée au genre latin de la satire lucilienne (ou satire formelle en vers) et à ses imitateurs, mais comme un mode du discours, au sens de Northrop Frye, qui peut se combiner à divers genres.

De cette double diversité découlent plusieurs configurations que les actes des colloques de Clermont-Ferrand (mai 2022) et de Nantes (janvier 2023), réunis dans le volume *La Lanterne et le bâton*, aident à recenser : associations de la satire et de la philosophie, pouvant aller jusqu'à l'identification dans certains cas ; dissociations pouvant aller jusqu'à l'opposition entre satire et philosophie dans d'autres. Concernant la première modernité (Renaissance-Lumières), nous proposons d'identifier six configurations qu'illustrent les articles réunis dans la deuxième partie de ce volume :

1. Une configuration d'association polémique déjà très active chez les humanistes, comme en témoignent les *Épîtres des hommes obscurs* (1515) ou la *Satyre ménippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne* (1594), celle de la vérité militante et combattante, « à qui il appartient de rire » (selon la formule de Tertullien reprise par les *Provinciales* de Pascal).

2. Une configuration d'identification démocratéenne, qui se cristallise une première fois dans la Renaissance sério-comique, cultivant le *spoudogeloion*, conception qui se transmet par-delà au discours moraliste de l'âge classique, via le rôle pivot joué par Montaigne (« De Democritus et Heraclitus », *Essais*, I, 50, 1580). Adopter le point de vue du sage d'Abdère sur

la folie humaine, c'est peut-être dépasser les limites de la rationalité ordinaire, ce en quoi la satire relaie la philosophie là où elle s'arrête, pantoise, devant l'absurdité des choses.

3. Une configuration d'autorité morale du satirique, qui domine dans le champ de la production poétique. La valse des références philosophiques (cynisme, épicurisme, stoïcisme) en montre cependant l'instabilité et la labilité, de Régnier et Théophile de Viau à Boileau. En se posant au centre du jeu social, le poète se donne le droit d'énoncer la norme, mais aussi d'y déroger. Foncièrement individualiste, le satirique se présente en philosophe, mais il s'agit peut-être d'un masque, car il sera toujours soupçonné d'être un sauvage, un misanthrope, un libertin...

4. Loin de la scène publique, une autre configuration d'association et d'épaulement mutuel dans la dissidence : une certaine raison corrosive, en particulier vis-à-vis de la religion, doit se faire clandestine et privilégier l'expression ironique et satirique. C'était déjà vrai d'humanistes comme Alberti ou Bruno, pratiquant la dis/simulation à défaut d'une impossible *parrhêsia*. Cela le sera encore pour les libertins érudits, les *free-thinkers* et les philosophes des Lumières, dont la marque la plus distinctive est la pratique d'une forme de « raillerie » rationnelle, et même rationaliste.

5. Pourtant, une première disjonction a lieu à l'âge moderne entre la satire et un nouveau style de pensée, celui de la « *way of ideas* », des « chaînes de raison » et de la philosophie de l'esprit. Si Descartes ou Hobbes restent nuancés, d'autres, comme Bacon, Spinoza ou Leibniz tranchent en défaveur du rire : « ni rire, ni pleurer, mais comprendre », selon la formule attribuée à Baruch Spinoza. Non seulement la philosophie et la satire sont posées comme exclusives, mais la perspective philosophique s'affirme comme une manière de redresser la perspective déformante de la satire sur le monde. En Angleterre, cependant, l'école du *common sense* continuera, de Shaftesbury à Reid, à faire du ridicule un test de la vérité, pour les formulations philosophiques comme pour les postures sociales.

6. Cette disjonction est facilitée par l'émergence d'une tierce notion, moderne, celle de Critique, qui diffère de l'antique esprit de Blâme incarné par Mômôs. À l'orée des Lumières, la satire se trouve refoulée par Pierre Bayle du côté du libelle, de la calomnie, de la diffamation. Ainsi on distingue entre la saine critique, droit et devoir du philosophe, de la sale raillerie, comme le montrent les polémiques entre philosophes et anti-philosophes au XVIII<sup>e</sup> siècle : chaque camp satirise l'autre, mais chacun prétend incarner la philosophie et reproche à l'autre son usage indigne de la satire. Le plus grand satiriste de l'époque, Voltaire, qui critique la satire et se veut uniquement philosophe, incarne la figure ultime de ce déni, ou de ce dénouement de l'antique association entre satire et philosophie.

#### **ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE (CRITIQUE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIE)**

BOURGUINAT Élisabeth, *Le Siècle du persiflage (1734-1789)*, Paris, PUF, 1998.

BOUVERESSE Jacques, *Essais II. L'époque, la mode, la morale, la satire*, Paris, Agone, « Banc d'essais », 2001.

BRACHT BRANHAM Robert et GOULÉ-CAZÉ Marie-Odile (dir.), *The Cynics. The Cynic Movement in Antiquity and Its Legacy*, dir. Berkeley, U. California Press, 1996.

CAVAILLÉ Jean-Pierre, *Les Déniaisés. Irréligion et libertinage au début de l'âge moderne*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

CLÉMENT Michèle, *Le Cynisme à la Renaissance*, Genève, Droz, 2005.

DEBAILLY Pascal, *La Muse indignée I. La Satire en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Garnier, 2012.

DUVAL Sophie et MARTINEZ Marc, *La Satire*, Paris, Armand Colin, « Collection U », 2000.

- ENGEL Pascal, « La pensée de la satire », dans DUVAL Sophie et SAÏDAH Jean-Pierre (dir.), *Mauvais genre. La satire littéraire moderne*, Bordeaux, P. U. de Bordeaux, 2008, p. 35-46.
- FRYE Northrop, *Anatomy of criticism* [1959], Princeton, Princeton U.P., 2000.
- GUNNY Ahmad, « Pour une théorie de la satire au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Dix-huitième siècle*, n° 10, 1978, p. 345-361.
- LUND Roger D., « The Bite of *Leviathan*: Hobbes and Philosophical Drollery », *English Literary History*, 65/4, 1998, p. 825-855.
- McLUHAN Eric, *Cynic Satire*, Cambridge, Cambridge Scholar Publishing, 2015.
- MÉNAGER Daniel, *La Renaissance et le rire*, Paris, PUF, « Perspectives littéraires », 1995.
- POULET Françoise, TSIMBIDY Myriam et WELFRINGER Arnaud (dir.), *La Raillerie au XVII<sup>e</sup> siècle. Littératures classiques*, n° 110, 2023.
- RELIHAN Joel, *Ancient Menippean Satire*, Baltimore et London, The John Hopkins U. P., 1993.
- ROCHE Bruno, *Le Rire des libertins dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, H. Champion, 2011.
- SALEM Jean, *La Légende de Démocrite*, Paris, Kimé, 1996.
- VAN DELFT Louis, *Les Moralistes. Une apologie*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 2008.
- WEINBROT Howard, *Menippean Satire reconsidered: from Antiquity to the Eighteenth-Century*, Baltimore, The John Hopkins U. P., 2005.